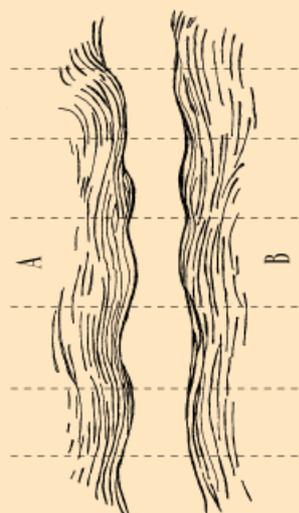


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



TRAVAUX DES COLLOQUES LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016. L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR

Éditeurs scientifiques : Daniele
GAMBARARA, Fabienne REBOUL.

Maria Fausta PEREIRA DE
CASTRO, « Sur Saussure et la
portée de sa pensée »

Communication donnée dans la session d'Irène Fenoglio, **Le
CLG au-delà de la linguistique**, au colloque **Le Cours de
Linguistique Générale, 1916-2016. Le Devenir**,
Paris, 15-17 juin 2016.

CERCLE FERDINAND DE SAUSSURE

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de la session d'Irène Fenoglio,

Le CLG au-delà de la linguistique :

<https://www.clg2016.org/paris/programme/session-3/index.html>



**CERCLE
FERDINAND
DE SAUSSURE**

SUR SAUSSURE ET LA PORTÉE DE SA PENSÉE¹

Maria Fausta Pereira de Castro
Universidade Estadual de Campinas (UNICAMP) - CNPQ
BRÉSIL
fausta@uol.com.br

Résumé:

La linguistique inaugurée par Saussure est la seule à offrir une hypothèse non naturaliste du langage humain, sans pourtant le prendre du point de vue comportemental, c'est à dire, comme un processus d'apprentissage, ou même constructiviste, par stages de connaissance. Au chapitre III § 2, du CLG (Saussure, 1968 [1916]:30) la question est déjà très clairement posée : la langue est sociale et « n'est pas fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement; elle ne suppose jamais la préméditation (...) ». Vont dans ce même sens l'affirmation de Lacan (1975) sur la langue maternelle comme une occupation ou celle de De Lemos (2000 ; 2002), qui prend le passage de *l'infans* à sujet parlant comme une « capture ». Dans le cadre de cette hypothèse de départ et de la réflexion saussurienne sur le changement de La Langue, qui a son origine dans la parole, se dessine la possibilité de traiter l'acquisition du langage comme un changement, puisque « (...) c'est une idée très fautive de croire qu'en matière de langage le problème des origines diffère de celui des conditions permanentes (...) » (Saussure, *ibid.* : 24). La parole de l'enfant, malgré son hétérogénéité par rapport à la parole de l'adulte, rend visible le fonctionnement de La Langue. Du point de vue phénoménique cette question sera traitée à partir d'un extrait de la parole d'un enfant franco-brésilien de trois ans; il reste à démontrer que la théorisation saussurienne répond au défi lancé par cette parole en charnière entre le portugais du Brésil (PB) et le français. Pour autant il faut tout d'abord reconnaître que la langue n'est pas une nomenclature et qu'un point nodal de la définition saussurienne de La Langue est le concept de valeur, qui a son tour implique celui de système et vice-versa. L'analyse du dialogue adulte-enfant donne à voir le mécanisme de La langue en fonctionnement : les assonances entre des mots en portugais et français expliquent les mouvements de la parole de l'enfant entre les deux systèmes. Ceci ouvre à une autre question, objet de réflexion et de débat quand le problème traité touche aux relations entre la théorisation saussurienne et les sciences humaines, surtout la psychanalyse: peut-on parler d'inconscient au sens freudien chez Saussure? Pour citer juste un auteur engagé dans cette discussion, il faut dire que pour De Mauro (2005 [1967] : 469) la théorie freudienne des *lapsus linguae* (1997[1901]) peut être une confirmation clinique de l'hypothèse linguistique de Saussure sur les rapports associatifs. De notre part, ce travail cherchera à avancer une discussion sur le problème à partir de ce qui découle de l'analyse de l'extrait de la parole de l'enfant.

Mots-clés : acquisition du langage; théorisation saussurienne; mécanisme linguistique; langues; La langue.

Afin de traiter de la problématique soulevée par le rôle du CLG et du corpus saussurien dans les travaux des sciences humaines aujourd'hui, ce travail a un but bien particulier : explorer la portée de la pensée saussurienne dans les études de l'acquisition du langage par l'enfant.

La linguistique inaugurée par Saussure est la seule à offrir une hypothèse non naturaliste du langage humain, sans pourtant considérer ce dernier d'un point de vue comportemental ou même constructiviste, par paliers de connaissances².

¹ Ce travail a été présenté à la Session 3 : *Le CLG au-delà de la linguistique* (responsable: Irène Fenoglio).

À la préface du livre *On nature and language, de Noam Chomsky* (2002), Belletti et Rizzi établissent la dichotomie entre ce qu'ils considèrent comme les deux principaux paradigmes linguistiques : d'un côté le modèle saussurien de la langue comme un « objet social » et, de l'autre, le tournant promu par la grammaire générative, qui prend le langage humain comme un objet naturel, ou un « objet biologique » (Chomsky, 2000) à être étudié selon la méthodologie des sciences naturelles. La faculté innée du langage inné est, comme nous le savons, décrite en tant qu'une Grammaire Universelle (GU).

Belletti et Rizzi font appel à cette dichotomie pour parler du changement de paradigme et adopter le point de vue de la grammaire générative, d'ailleurs objet du livre préfacé.

Pour notre part, la même dichotomie nous sert pour suivre le chemin contraire ; nous restons avec Saussure. Dans le cadre du paradigme saussurien la question est déjà posée au chapitre III (§ 2), de L'Introduction du CLG (Saussure, 1968 [1916]:30): la langue est un objet social; elle « n'est pas fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement; elle ne suppose jamais la préméditation (...) ». Dans l'édition critique du *Cours* par Engler, ce passage est accompagné par des observations des étudiants, très semblables entre elles. L'expression 'faculté du langage' y est présente, mais dans un sens distant de celui posé par le paradigme chomskyen : la langue est condition nécessaire pour la faculté du langage. Je cite Constantin « [Langue :] Passive et résidant dans la collectivité. Code social, organisant le langage et formant l'outil nécessaire à l'exercice de la faculté du langage » (Saussure/E, III C 270 :41). On peut lire aussi, au sujet du même passage, une note personnelle de Saussure sur l'indépendance de la langue face à l'acte individuel du sujet parlant : « La langue est consacrée socialement et ne dépend pas de l'individu » (Saussure/E N22.1 [3331], p.2 : 41).

C'est dans le cadre général de cette perspective que s'inscrit l'affirmation de Lacan (1975) sur la langue maternelle comme une sorte d'occupation. Pour parler de langue maternelle, il fait recourt à *lalangue*, terme dont l'origine est liée à un événement chargé d'équivocité et qui devient alors le mot du « pas-tout », de la langue maternelle, de la lallation du bébé et des premières vocalises entre la mère et son enfant ; dialogues où l'homophonie tient une place prépondérante.

De Lemos (2000 ; 2002), linguiste et psychanalyste, prend le passage de l'*infans* à sujet parlant comme une « capture » et, à partir de la pensée de Saussure sur le changement linguistique, qui a son origine dans la parole, formule une critique radicale à la notion de développement dans le domaine de l'acquisition du langage.

La réflexion saussurienne nous montre la possibilité de traiter l'acquisition du langage aussi comme un changement. Elle offre même le support nécessaire pour que le mot « acquisition » soit mis en suspension et donne lieu à une interrogation sur le devenir du sujet parlant sous l'effet de la langue en fonctionnement dans la masse parlante. Dans un des rares moments où Saussure fait mention de la parole de l'enfant, il le fait pour dire qu'à aucun moment la genèse ne diffère de la vie du langage (Saussure/E N12, [suite de 3299] :30).

« (...) Il semble à première vue très simple de distinguer entre ce système [la langue] et son histoire, entre ce qu'il est et ce qu'il a été ; en réalité, le rapport qui unit ces deux choses est si étroit qu'on a de la peine à les séparer. La question serait-elle plus simple si l'on considérait le phénomène linguistique dans ses origines, si par exemple on

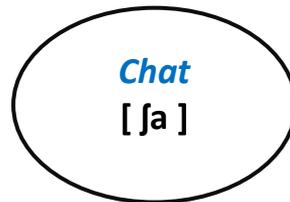
² Selon Bronckart (2015), la sémiologie saussurienne fournit les éléments nécessaires pour la validation de l'hypothèse vygotkienne sur le développement humain, à savoir : « l'intériorisation des signes verbaux est la cause de la constitution du système de pensée proprement humain » (Bronckart, 2015:23). Néanmoins, étant donnée la nature psychique du signe linguistique, la thèse vygotkienne d'un processus d'intériorisation des signes resterait, à notre avis, à être précisée. Le signe, par sa nature même, crée la pensée : « (...) le signe ... guide la pensée (dès lors la crée en réalité, et la porte à son tour à créer des signes, peu différents toujours de ceux qu'elle avait reçus) » (Saussure/ELG : 46).

commençait par étudier le langage des enfants ? Non car c'est une idée très fautive de croire qu'en matière de langage le problème des origines diffère de celui des conditions permanentes ; on ne sort donc pas du cercle. » (Saussure, 1968[1916] :24).

La leçon à tirer de ce passage est claire : la parole de l'enfant, malgré son hétérogénéité par rapport à la parole de l'adulte, rend visible le fonctionnement de La Langue, puisque les conditions permanentes y sont présentes : dès les premiers mots la langue s'impose par ses relations internes.

Telles sont les conditions pour que la langue maternelle s'installe. En fait, l'enfant ne parviendra pas à parler s'il n'y a pas de rencontre avec une langue, qui lui arrive par la parole de l'autre – ses parents, les adultes, la masse parlante. Il est possible de reconnaître des relations structurales entre la parole de l'autre maternel et celle de l'enfant, qui se voit enlacé par le réseau du langage, touché par la valeur performative de l'invocation maternelle.

Il n'en reste pas moins que, dans certaines situations, on doit admettre que des



matérialités linguistiques diverses, issues de plus d'une langue, participent à la constitution de la langue maternelle. Dans ces cas-là, le sujet parlant serait l'effet d'un entrecroisement de langues, malgré le fait qu'il puisse même ignorer ce savoir.

À partir de ces hypothèses de départ, il est possible de mener une discussion sur la notion de langue maternelle basée sur des expériences temporaires, ou continues, vécues par des enfants en contact avec plus d'une langue pendant leur processus d'acquisition du langage.

Du point de vue phénoménique cette question sera traitée à partir d'un extrait de la parole d'un enfant franco-brésilien de trois ans. Il reste à démontrer que la théorisation saussurienne répond au défi lancé par cette parole entre le portugais du Brésil (PB) et le français.

L'enfant en question est un garçon, fils d'une mère française, née au Brésil, et de grands-parents français, qui habitent aussi au Brésil. Son père, en revanche, est brésilien, de famille brésilienne.

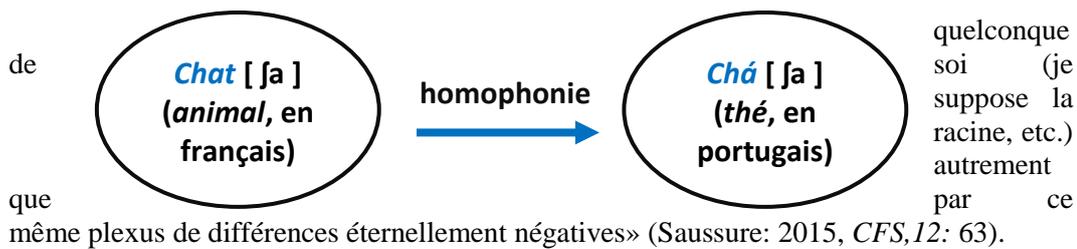
À trois ans, l'enfant fréquente déjà une école française à São Paulo, mais la maîtresse juge que son lexique est encore restreint et demande à sa mère de lui parler en français. Notre intérêt porte sur deux petites scènes qui nous disent sur ce qui se passe entre la parole de la mère et celle de l'enfant. Dans la première, profitant d'un séjour à la plage, la mère lui apprend quelques mots, parmi lesquels, **chat** [ʃa], (gato, en portugais).

La deuxième se passe quelques heures plus tard, la famille réunie autour de la table, la mère demande à l'enfant qu'il montre à sa grand-mère brésilienne les mots qu'il a appris en français, comme, par exemple, le mot français pour **gato**. L'enfant réfléchit quelques secondes et répond sans hésitation :

Enfant: **café** (en portugais du Brésil, prononcé avec le *e* ouvert.)

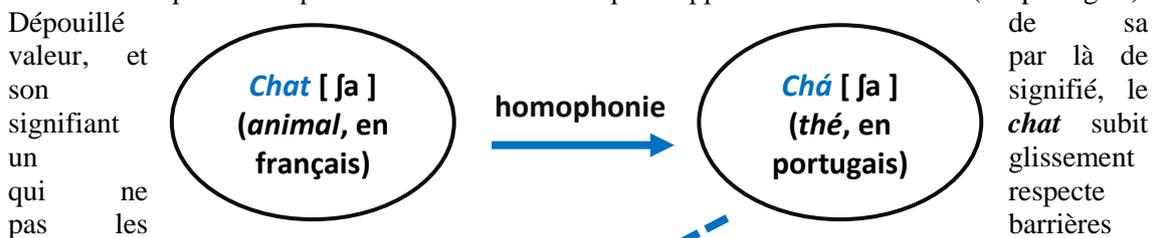
Quel a été le parcours de l'enfant ? D'où est venu **café** ? Avant tout, il faut remarquer que la réponse ignore la relation référentielle, avec l'objet - l'animal chat. Saussure, dans son œuvre, affirme à plusieurs reprises que la langue n'est pas une nomenclature ; nous citons ici un passage particulièrement lié à la parole de cet enfant :

« La loi tout à fait finale du langage est, à ce que nous osons dire, qu'il n'y a jamais rien qui puisse résider dans *un* terme, par suite directe de ce que les symboles linguistiques sont sans relation avec ce qu'ils doivent désigner, donc que **a** est impuissant à rien désigner sans le secours de **b**, celui-ci de même sans le secours de **a**, ou que tous les deux ne valent que par leur réciproque différence, ou qu'aucun ne vaut, même par une partie



On peut aussi dire que la relation signifiant/signifié semble manquer d'une mise en système, c'est-à-dire, le signe **chat** [ʃa] (en français) n'est pas encore en opposition à d'autres signes, ce qui lui permettrait de prendre sa valeur et un sens. En dépit du fait d'avoir été appris dans une situation discursive, dans un dialogue entre mère et enfant, ce signe est resté isolé, sans être défini par ce qui l'entoure et, par conséquent, sans la détermination réciproque des valeurs.

Le signifiant met alors en marche une trajectoire inattendue, mais pas absurde, si on tient compte de son déplacement entre les langues, comme charnière entre le français et le portugais. En fait, par une association phonique entre **chat** [ʃa] (animal) en français, et **chá** : [ʃa] (boisson: **thé**) en portugais, s'établit la mise en système par homophonie et par les relations dans le champ sémantique entre deux boissons qui s'opposent - **chá** et **café** (en portugais).



linguistiques ; au contraire, une langue appelle l'autre, ce qui nous « fait toucher du doigt le jeu du mécanisme linguistique » dans un fonctionnement très particulier, puisqu'il met en relation deux systèmes de langue. (Saussure/E, *CLG*: 375 verso).

Nous ne pouvons pas oublier que le glissement ne s'arrête pas dans la mise en relation par l'homophonie entre les deux mots en français et portugais – **chat** [ʃa] et **chá** [ʃa] . Cette première association a été le mobile pour que la parole de l'enfant se déplace dans le réseau associatif en direction à la réponse finale : **café** - ce qu'on peut lire comme « si ce n'est pas **chá**, boisson, alors c'est **café** (boisson) ». Il y a une mise en rapport par opposition entre les deux termes et dans la relation du petit garçon avec les deux langues de son enfance, il est plausible de dire que le portugais est en ce moment dominant. Néanmoins, la dominance n'est pas obstacle pour que français et portugais se croisent autrement ; c'est *lalangue* en action en tant que tissu de la langue maternelle, « langue matrice du *parlêtre* à partir duquel il y aura de l'inconscient et de l'équivoque » (De Lemos, 2015 : 46).

Pour Saussure les groupes formés par association mentale « ne se bornent pas à rapprocher les termes qui présentent quelque chose en commun ; l'esprit saisit aussi la nature des rapports qui les relient dans chaque cas (...) l'association peut reposer aussi sur la seule analogie des signifiés (...) ou au contraire sur la simple communauté des images acoustiques

(...). Un mot quelconque peut toujours évoquer tout ce qui est susceptible de lui être associé d'une manière ou d'une autre » (Saussure/E, CLG : 287).

Ce dernier cas – que nous soulignons dans la citation – provoque une observation des éditeurs, soucieux d'affirmer qu'il peut « passer pour anormal, car l'esprit écarte naturellement les associations propres à troubler l'intelligence du discours; ». Mais elles existent, disent-ils, et on peut les observer dans les jeux de mots qui peuvent résulter de « l'homonymie pure et simple (...) » (Saussure/E, idem : ibid.)

Nous laissons de côté le souci normatif des éditeurs pour reconnaître l'ampleur des associations possibles dans le trésor de la langue et leur mise en relation dans l'axe syntagmatique. Riedlinger recourt à une métaphore pour parler de l'axe associatif, où mentalement existent « comme dans un nuage < pensé dans une conscience latente > toutes les autres possibilités qui peuvent être unies par association » (Saussure/E, I R 96: 202, verso).

Le rôle de la relation entre le réseau latent et la chaîne manifeste, syntagmatique, tel qu'il a été établi par Saussure a été clairement reconnu dans la linguistique, dans la psychanalyse et dans bien d'autres domaines d'étude. Jakobson (1988) reprend les rapports syntagmatiques et associatifs en termes de procédés de la métaphore et de la métonymie et les met en relation avec les mécanismes inconscients décrits par Freud, en rapprochant le déplacement de la métonymie (et le symbolisme de la condensation). Lacan, reprenant et en développant ces indications, assimile la condensation à la métaphore. C'est surtout lui qui à plusieurs reprises met en liaison l'œuvre de Freud et les lois du langage établies par Saussure. Je cite Lacan :

« (...) dans les premiers bouquins de Freud, les bouquins fondamentaux, sur les rêves sur ce qu'on appelle la psychopathologie de la vie quotidienne, sur le mot d'esprit, on trouve un facteur commun, issu des trébuchements de parole, des trous dans le discours, des jeux de mots, des calembours et des équivoques (...).

Ouvrez à n'importe quelle page le livre sur le rêve, qui est venu le premier, vous n'y verrez parler que d'affaires de mots. Vous verrez Freud parler d'une façon telle que vous vous apercevez qu'y sont écrites en toutes lettres, exactement, les lois de structure que M. de Saussure a diffusées à travers le monde » (Lacan, 2008 : 39-40).

Ces remarques de Jakobson et de Lacan, auxquelles nous devons ajouter celle de De Mauro (2005 :469), selon qui la théorie freudienne des *lapsus linguae* peut être considérée comme une confirmation clinique de l'hypothèse linguistique de Saussure, montrent que les lecteurs de Saussure et de Freud, et postérieurement de Lacan, font difficilement silence sur les points de convergence/divergence entre la psychanalyse et la théorisation saussurienne. Par exemple, Milner dans *L'amour de la Langue*, ne peut pas être plus clair : « La linguistique en tant qu'elle est affectée par la possibilité de la psychanalyse, tel sera notre objet ».

Entre Saussure et Freud surgissent les questions sur la notion d'inconscient dans le corpus saussurien, problème travaillé à plusieurs reprises par Arrivé (2005[1994] ; 2007 ; 2012), mais aussi par Suenaga (2005), parmi d'autres.

Nous connaissons la distinction entre le terme inconscient, en tant qu'adjectif, qui correspond à ce que Freud (2006 [1915]) appelle « l'inconscient descriptif » ou « contenus non conscients » et l'usage du même terme comme substantif, qui désigne le système psychique des contenus refoulés « l'inconscient topique ». Mais il faut signaler tout de même la pertinence de l'observation d'Arrivé à propos d'un segment venu des manuscrits saussuriens et où l'on peut dire que « l'inconscient topique » est posé. Les objets linguistiques y sont refoulés, incapables, donc, d'atteindre comme tels le niveau de la conscience, laquelle n'aperçoit que la différence entre eux.

« On ne voit pas très facilement, mais d'autant plus clairement après réflexion, que c'est précisément en effet que les termes *a* e *b* sont radicalement incapables d'arriver comme tels jusqu'au régions de la conscience, laquelle n'aperçoit perpétuellement que la *différence a/b*, que chacun de ces termes reste exposés (ou devient libre) en ce qui le

concerne de se modifier selon d'autres lois que celles qui résulteraient d'une pénétration constante de l'esprit » (Saussure/ELG (2002).

Lire cet extrait avec le concept freudien de refoulement, pierre d'angle sur quoi repose tout l'édifice de la psychanalyse, nous permet aussi d'avancer une réflexion à propos du rôle du refoulement dans un phénomène très présent dans le langage, selon la théorisation saussurienne, à savoir: l'oubli. C'est Freud lui-même qui dans plusieurs articles, et traitant des questions cliniques diverses, établit la relation nécessaire entre le mécanisme de refoulement et l'oubli (voir surtout 2010), ce qui nous permet de reconnaître l'ampleur et la pertinence de la réflexion saussurienne par son attribution à l'oubli un rôle dans le changement ou création linguistique. On y reconnaît l'affinité entre ce qui est formulé sur l'oubli dans la langue et dans la littérature orale, comme les légendes et la récitation poétique, par exemple. C'est ce qu'on peut lire chez Saussure/Marinetti e Melli, 1986 ; Gandon, 2002 ; Choi, 2002; Testenoire, 2012. Pour ce dernier,

« Le phénomène d'oubli, inaccessible à la mémoire rituelle des brahmanes et à la fixation de l'écriture, est un principe de transformations, commun à la littérature rhapsodique et à la langue. La nécessité décrite ici de réparer l'oubli dans le cadre d'une récitation poétique entre ainsi en résonance avec l'explication des changements grammaticaux développée dans les cours de linguistique générale » (Testenoire, *op.cit.* : 75).

Avant de finir ma lecture, il faut retourner à l'acquisition du langage où la question de l'oubli est aussi essentielle. Selon Saussure, les analogies ou autres formes de création du langage enfantin ne sont pas adoptées par la communauté et notre hypothèse est que le système de valeur en fonctionnement dans la masse parlante produit sur ces formes un changement radical, c'est-à-dire l'oubli de la parole infantine par l'acquisition de la langue maternelle (Pereira de Castro 2010; 2013).

En d'autres mots, les fautes/erreurs ou variations, caractéristiques du langage enfantin, ne seraient pas un agent du changement linguistique parce que l'acquisition du langage - elle-même un processus de changement radical - aboutit à l'oubli ou à la perte de ces erreurs ou variations. Dans la mesure où le langage de l'enfant s'approche de celui de l'adulte, image de la masse parlante, l'enfant oublie le passé, les états intermédiaires (c'est-à-dire, comme il parlait auparavant) ; il finit par se situer comme sujet parlant dans un état de langue.

C'est dans ce sens que nous comprenons l'affirmation saussurienne : « En réalité, la langue est surtout quelque chose à subir, non quelque chose dont on soit maître ». (CLG/E 1183, G 1.3b).

BIBLIOGRAPHIE:

ARRIVÉ, Michel. *Langage et psychanalyse, linguistique et inconscient*. Freud, Saussure, Pichon, Lacan. Limoges : Lambert Lucas (2005[1994]).

_____ *À la recherche de Ferdinand de Saussure*. Paris: PUF.

BRONCKART, Jean-Paul. “ La sémiologie saussurienne en appui à la psychologie du développement », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 68 (2015), p.5-26.

CHOI, Yong-Ho. *Le problème du temps chez Ferdinand de Saussure*. Paris: L'Harmattan (2002).

CHOMSKY, Noam. *On nature and language*. Cambridge: Cambridge University Press (2002).

DE LEMOS, Cláudia T. G. « Questioning the notion of development: the case of language acquisition ». *Culture & Psychology*. Sage Publications, (2000), vol. 6 (2), p. 169-182.

_____ « Das vicissitudes da fala da criança e de sua investigação ». *Cadernos de Estudos Linguísticos*, 42, p. 41-69.

_____ « La língua: acontecimento e transmissão ». IN Porge, E. et Leite Nina (éditeurs) *Savoir- faire avec lalangue*. Campinas: Mercado de Letras (2015).

DE MAURO, Tullio. “Notes” IN SAUSSURE, « *Cours de Linguistique Générale* », édition critique par Tullio de Mauro. Paris : Payot (2005[1967]) p. 405-477.

FREUD, Sigmund. *Huit études sur la mémoire et ses troubles*. Travaux publiés sous l’édition de Pontalis, J.B. Paris: Gallimard (2010).

GANDON, Francis. *De dangereux édifices : Saussure lecteur de Lucrèce : les cahiers d’anagrammes consacrés au De Rerum Natura*. Louvain-Paris : Peeters (2002).

JAKOBSON, Roman. *Linguística e comunicação*. São Paulo : Cultrix (1988).

LACAN, Jacques. *Encore*. Paris : Seuil (1975)

_____ *Mon enseignement*. Paris: Seuil (2005).

PEREIRA DE CASTRO, Maria Fausta. “ Saussure e o necessário esquecimento da fala infantil: uma leitura para a aquisição de linguagem”. *Cadernos de Estudos Linguísticos*, n.52, vol.1 (2010) p. 91-102.

_____ « Sur la pertinence de la théorie saussurienne pour l’étude des faits de l’acquisition du langage ». Publication des travaux du 19^{ème} Congrès International de Linguistique. Département de Linguistique de l’Université de Genève (2013).

SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de Linguistique Générale*. Paris: Payot (1968 [1916]).

_____ *Cours de Linguistique Générale*, édition critique par Rudolf Engler, tome 1. Wiesbaden : Otto Harrassowitz (1989).

SAUSSURE, Ferdinand. « Notes inédites ». *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 12, p. 48-72 (1954).

_____ *Écrits de linguistique générale*. Paris : Gallimard (2002).

_____ *Le leggende Germaniche*. Scritti scelti e annotati a cura di Marinetti, A. e Meli, M. Este: Libreria Editrice Zielo (1986).

SUENAGA, Akatane. *Saussure, un système de paradoxes. Langue, parole, arbitraire et inconscient*. Limoges : Lambert-Lucas.

TESTENOIRE, Pierre-Yves. « En quoi Saussure peut-il nous aider à penser la littérature? » *Linguistique et littérature*, I – *Saussure*. Presses de L’université de Pau et des Pays de l’Adour (2012) p. 61-77.